



Que ce soit sur le terrain, ici aux Geneveys-sur-Coffrane, ou lors du débat de Cernier, les échanges sont parfois vifs à propos du projet de fusion des communes du Val-de-Ruz. CHRISTIAN GALLEY

VAL-DE-RUZ Un face-à-face entre partisans et opposants a attiré 400 personnes.

Débat très animé sur la fusion

ALEXANDRE BARDET

C'est dans une ambiance électrique que s'est ouvert mercredi soir, à Cernier le grand débat sur le projet de fusion des communes du Val-de-Ruz. A deux semaines et demie de la votation populaire, opposants et partisans ont croisé le fer devant 400 personnes.

D'entrée de jeu, Jean-François Mathez, de l'Entente intercommunale anti-fusion, accuse les pro-fusions de «manipulation, chantage, démagogie et séduction», de «pensée figée». Refusant l'étiquette de réfractaire réactionnaire, il propose une fusion par grappes de communes ou un nouvel organe intermédiaire qui déchargerait les autorités locales. Exemple: une fédération de communes qui pourrait même déborder du Val-de-Ruz.

Davantage de moyens

Au nom du Comité citoyen pro-fusions, Frédéric Cuhe déplore les attaques des opposants. La réflexion a duré dix ans, rappelle-t-il, et a englobé le scénario de fusions par grappes, écarté parce que pas assez efficace. Son objectif, au travers de la fusion à 15 communes: «un avenir maîtrisé, constructif et cohérent».

Souhaitant plus de «solidarité» et d'«unité» au Val-de-Ruz, le partisan Jean-Marc Terrier note qu'une commune unique de 15 000 âmes aurait plus de poids face à l'Etat et aux deux grandes villes. Elle pourrait aussi gagner en autonomie dans le domaine de l'aménagement du territoire, important pour l'avenir.

Pour le troisième coprésident, Renaud Tripet, une fusion aurait la vertu essentielle de «donner à la nouvelle commune des moyens d'évoluer, moyens que n'ont plus les localités actuelles.» Quant à une nouvelle autorité intermédiaire, qui la composerait alors que nombre de localités peinent déjà à trouver des candidats?

Dans la salle, un habitant de Couvet se dit «déçu» de la fusion au Val-de-Travers, qui aurait éloigné les petits villages des centres de décision. Damien Vuillomenet, de l'Entente anti-fusion, embraye: la création d'une seule commune au Val-de-Ruz, avec 41 conseillers généraux et cinq conseillers communaux, constituera «un grand pas en arrière pour la démocratie» de proximité.

Pas d'accord, Jean-Marc Terrier affirme qu'une commune unique permettra aux habitants d'être représentés directement par leurs autorités, alors que les nombreux syndicats intercommunaux actuels constituent autant d'intermédiaires.

Au chapitre des transports, Damien Vuillomenet craint que la liaison directe en bus entre Savagnier, La Côtière et la gare de Neuchâtel soit supprimée au profit d'un détour par Fontaines. Frédéric Cuhe pense plutôt qu'une commune unique pourra mieux demander un maillage fort du district et la prolongation de la ligne de La Côtière en direction du Pâquier et de Saint-Imier.

Un chèque en blanc

Pour l'opposant Jean-Dominique Cornu, voter oui, ce serait «signer un chèque en blanc» aux autorités de la future commune unique. Il doute que le coefficient fiscal proposé de 61 points restera longtemps aussi bas.

Un tel coefficient représente un objectif pour donner à une commune les moyens de couvrir ses besoins, répond Jean-Marc Terrier. Quels seront les besoins dans cinq ans? «On ne le sait pas encore exactement», admet-il, «mais les communes actuelles ne le

sauraient pas non plus.»

A entendre les quelques applaudissements, murmures et huées qui ont ponctué le débat, le public était mercredi soir essentiellement acquis à la fusion. Mais à l'heure de la verrée finale, les avis étaient partagés.

«Je suis très content d'être venu, ça va m'aider dans mon vote», témoigne un habitant de Savagnier. Un autre homme juge «constructif que le débat ait eu lieu, ait apporté un peu plus de clarté pour les indécis». Une élégante citoyenne des Geneveys-sur-Coffrane trouve «extraordinaire que la soirée ait attiré autant de monde. J'ai bien aimé l'image utilisée par Renaud Tripet, selon laquelle, même si l'on sait bien que notre ancienne voiture doit être remplacée par un nouveau modèle qui a tous les avantages, on ne peut s'empêcher d'avoir un petit regret, de devoir faire son deuil.»

«Le niveau du débat était faible, je n'en sais pas plus qu'avant», regrette une auditrice, «je vais encore devoir beaucoup réfléchir avant de voter.»

Sur la dizaine de personnes interrogées au hasard, presque toutes ont regretté le ton «agressif» et les piques personnelles utilisées surtout par deux des débatteurs anti-fusion. Leur «manque d'arguments concrets» a aussi laissé l'assistance sur sa faim, même si une dame souligne qu'ils sont entrés plus tardivement dans la réflexion que le comité pro-fusion.

Même un duo d'opposants a été déçu: «Ces personnes ont très mal défendu notre cause, ils ne s'étaient pas préparés pour un vrai débat, mais plutôt pour une guerre.» Un pro-fusion convaincu, de Cernier, trouve malgré tout «très bien que les opposants aient eu le courage de venir à ce débat alors qu'ils savaient bien que l'assemblée leur serait majoritairement défavorable». AXB

COMMENTAIRE

ALEXANDRE BARDET

abardet@lexpress.ch

L'opposition, oui, la démolition, non

Chaque citoyen a évidemment le droit le plus strict d'être opposé à la fusion et d'avancer des arguments émotionnels. Mais cela devrait se faire dans le respect mutuel. Et puis, aussi utile et sain soit un débat contradictoire pour la démocratie, encore faut-il qu'il réunisse de véritables débatteurs.

Or les anti-fusions n'ont pas rempli cette double condition mercredi soir. En matière de goujaterie, Jean-Dominique Cornu a fait fort. Il s'est permis des attaques personnelles tous azimuts et a tenté de déstabiliser le débat dès son début, quittant la scène, fâché, avant d'y remonter. Cela suffit.

Un de ses arguments contre la commune unique est plus éloquent encore: «Pourquoi détruire ce qui marche?». Cela ressemble à une méconnaissance du fonctionnement des communes actuelles, dont les élus sont surchargés et en même temps dépassés par l'évolution complexe de la société. L'actuelle urbanisation anarchique du Val-de-Ruz en témoigne.

Sans être forcément parfaite, la fusion est très probablement la meilleure voie pour répondre aux défis du futur, qui vont débarquer même si on ne les aime pas. Reste que la communication des pro-fusions, parfois à la limite de la suffisance ces dernières semaines, n'aura pas non plus brillé.

Bonnes surprises et déceptions

Imprimer

Envoyer par E-Mail

Fermer